

La diversité culturelle, une richesse à célébrer

Bonjour! Je suis Mère Pierre-Anne Mandato, supérieure des Sœurs de Charité de Sainte-Marie. Je suis d'origine italienne et je vis au Québec depuis 1972. Je ne connaissais pas un mot de français lorsque je suis arrivée ici. Pour bien situer l'interculturalité au sein de notre communauté, il faut remonter dans le temps.

Nous avons érigé un véritable édifice social à Montréal-Nord avec nos ressources en santé et en éducation notamment. Cette contribution vibrante aux gens d'ici n'aurait jamais vu le jour sans les efforts d'un tout petit groupe de femmes venues de loin en 1949. Une dizaine d'entre elles arrivées d'Italie ont pensé et réalisé petit à petit l'œuvre de Marie-Clarac au Québec.

Sept cultures, une même communauté

Le recrutement de religieuses d'ici dans les années 50 et 60 s'est aussi fait par ces femmes sous la direction de Mère Anselme-Marie Parisotto. Vous comprenez que cet interculturalisme est à la base de toute notre démarche. Cela se poursuit plus que jamais puisqu'ici, au boulevard Gouin, nous sommes des religieuses provenant de sept pays à vivre sous le même toit.

Je trouve cela tellement enrichissant que je continue à permettre aux jeunes de l'Amérique latine de venir ici faire leur formation. Quelques-unes d'entre elles y retournent pour aller aider les communautés locales, mais une bonne proportion de ces nouvelles religieuses reste ici pour nous soutenir dans nos nombreuses activités.

Nous sommes reconnues pour notre énergie, notre dynamisme, notre avant-gardisme, mais jamais cela ne se fera au détriment de notre foi. Devant le Seigneur, il ne saurait y avoir de barrière linguistique. Nous prions trois fois par jour. Nous faisons une lecture spirituelle à la table et nous nous consacrons à l'adoration deux fois semaine. J'insiste sur une vie communautaire très stricte. Toutes les sœurs s'épaulent en particulier dans ces moments. Profitant de votre invitation à me prononcer sur ce thème, j'ai demandé l'avis de celles qui partagent notre quotidien à Montréal-Nord.

Témoignages

La première à reconnaître le bien-fondé de cette approche, c'est sœur Rosa. Elle n'avait jamais envisagé de venir vivre ici jusqu'en 2006. Elle sourit en évoquant son cheminement. « Celles qui arrivent me font vraiment penser à moi lorsque j'ai dit oui à cette communauté alors que j'habitais dans l'arrière-pays à une heure et demie de Santiago au Chili. Notre foi en Jésus est profonde et vivante. C'est le même charisme. La parole de Dieu est universelle après tout. »

Ces propos sont rapidement appuyés par sœur Angélica qui devait passer une année au Québec. Elle y est encore vingt-trois ans plus tard. « La communication, ce n'est surtout pas un problème dans notre communauté. Au contraire, nous nous inspirons mutuellement. C'est certain qu'à la base, chacune vit sa foi selon sa culture, ses origines, mais nous y ajoutons forcément une saveur et une couleur différentes. C'est ce qui en fait sa beauté, sa richesse. »

Sortir des zones de confort

Moi, en tant que supérieure de la communauté, j'aime vraiment ce que je vois. Ça fait contraste avec le décorum auquel nous avons été habituées au Canada. Cela ne me dérange pas vraiment que nos cérémonies soient un peu bousculées lorsque c'est au tour de ces jeunes femmes de les préparer. Si nous leur demandons de s'impliquer, il ne faut pas avoir peur de sortir de nos zones de confort.

Aider l'autre à aller plus loin

Ce qui va m'amener à me poser davantage de questions, c'est sur le côté *populiste* de la foi lorsque certaines des postulantes arrivent ici. À mes yeux, il faut raffermir la démarche,

l'approfondir. Si nous comparons avec les décennies antérieures, nous voyons bien que les jeunes candidates ont trop subi d'influences extérieures, l'internet par exemple. Nous devons revenir à la base et je compte sur d'excellentes formatrices pour leur faire comprendre notre apostolat.

Pour faire le tour de cette question, j'ai pensé vous présenter le témoignage de sœur Jacinthe, une religieuse de Montréal. Voici ce qu'elle constate :

« Ces quinze dernières années, il y a eu une ouverture manifeste sur le monde avec toutes ces nouvelles arrivantes. Je les accompagne beaucoup depuis quelques mois. C'est vrai, il y a un petit choc sur la nourriture, les habitudes des unes et des autres. Ça ne dure pas. Il y a plus important, plus profond. J'aime que l'on puisse effectivement chanter et prier dans différentes langues. C'est vraiment une richesse pour moi d'écouter des chants en italien, en anglais ou en espagnol. Ça ne s'arrête pas là. Ça entraîne toujours de beaux échanges, des anecdotes, des histoires autour de ce que nous venons de vivre. Nous avons le privilège de vivre des moments liturgiques très importants. Moi, ça explique tout mon cheminement que d'aider l'autre à aller plus loin. »

L'interculturalité, une richesse

J'espère qu'après la lecture de ces quelques mots, vous êtes en mesure de comprendre le bonheur qui m'habite en tant que *supérieure* de cette belle communauté religieuse. Vous savez, nous vivons dans un environnement exceptionnel en bordure de la Rivière-des-Prairies. Cela étonne la plupart des filles qui viennent se préparer à la vie communautaire. Je m'empresse de leur préciser que notre milieu est magnifique, mais que tout ceci a été acquis au prix de grands sacrifices que se sont imposés les femmes qui les ont précédées et qui venaient elles aussi d'outre-mer. Alors, pour moi, pour nous, l'interculturalité est une richesse autant dans la vie religieuse que professionnelle.

Je profite de cette tribune pour féliciter l'organisation de la Conférence religieuse canadienne qui célèbre ses 60 ans d'existence.

Mère Pierre-Anne Mandato, SCSM